L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. | NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 20 JUILLET 1876. | 50me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 20 JUILLET.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRÉSIDENT DES ÉTATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW YORK.

POUR VICE-PRÉSIDENT.

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

VENTES À L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Hufmann, Marks & Co. au No 23 de la rue des Magasins—habillements, lingerie, chapeaux, casquettes, valises et malles.

Les Elections de Délégués à la Convention de Bâton-Rouge.

Nous avons constaté avec plaisir l'intérêt que les hommes d'affaires et les propriétaires viennent de manifester au sujet des opérations électorales préliminaires. Les scissions qui se sont produites dans quelques wards, sont même une preuve de cet intérêt, mais elles proviennent peut-être du retard qu'ont mis les citoyens non politiciens à s'occuper de la réorganisation de leurs wards ou de leur inhabileté à influencer les autres éléments électoraux. Ce n'est pas chose facile, comme ils ont pu le voir, que de lutter avec les vieux routiers de la politique et ce n'est qu'en se donnant beaucoup de peine pour éclairer les masses électorales qu'on peut les rallier du côté de l'intérêt général.

Quoiqu'il en soit, il y a eu d'énergiques efforts faits depuis quelques jours, dans plusieurs wards, pour assurer la nomination de bons délégués à la convention de Bâton-Rouge, et si les électeurs démocrates-conservateurs font leur devoir, il y aura des wards dignement représentés. C'est aux votants à choisir avec discernement entre les listes rivales: ils doivent donner la préférence à celle qui contient les noms de patriotes éprouvés, d'hommes intelligents et désintéressés aptes à s'acquitter de leur mandat avec conscience et discrétion.

Les hommes d'affaires, s'ils veulent réussir dans cette croisade pour le bien public, ne doivent pas se contenter de s'entendre entr'eux et d'aller voter pour les candidats convenus. Il leur faut encore pour assurer la majorité aux délégués de leur choix, influencer le plus de votes possible, par des moyens légitimes, bien entendu.

La propagande est nécessaire au succès en politique et chaque bon citoyen doit s'attacher à faire des prosélytes autour de lui et auprès de tous ceux qui ont confiance dans son jugement et ses intentions.

Comme nous l'avons dit, il s'agit ici de faire triompher une cause commune à tous. Toute la population, sans exception, profiterait de la restauration d'un gouvernement honnête, d'une réforme dans les finances, d'une réduction des taxes, d'une économie dans les dépenses.

Chacun comprend cela, mais ce que tous ne sont pas aptes à faire, c'est la distinction entre les candidats des rings et des coteries qui n'ont que des visées personnelles et les candidats sincèrement réformistes, car les premiers ne promettront pas moins que les autres. Le rôle des citoyens connus et jouissant de la confiance publique dans leurs wards respectifs doit donc être d'éclairer l'opinion publique à ce sujet.

Le choix de bons délégués à la Convention d'Etat a une importance suprême dans la campagne actuelle. Les paroisses ont presque toutes nommé pour les représenter leur meilleurs citoyens. Nous n'osons pas espérer que la délégation de la ville sera uniquement composée d'hommes éminents, mais nous voudrions qu'elle en comprit un assez grand nombre pour donner du poids et de l'autorité à la représentation de la Nouvelle Orléans.

Si la Convention de Baton Rouge est à la hauteur de sa mission, si elle sait adopter un programme sage et patriotique et faire des choix qui inspirent le respect et la confiance dans tout l'Etat, nous souhaitons pouvoir dire que la délégation de la ville a eu sa bonne part dans cet heureux résultat, et être autorisé à soutenir après l'élection de novembre, qu'elle a contribué à la victoire électorale qui doit affranchir la Louisiane du radicalisme.

Demande de troupes pour la Caroline du Sud.

Le gouverneur Chamberlain, de la Caroline du Sud, inquiet de la réorganisation du parti conservateur dans cet Etat, a saisi avec empressement le prétexte que lui a fourni la stupide bagarre de Hamburg, dans laquelle quelques miliciens noirs se sont attiré un chatiment sommaire, pour demander des troupes au gouvernement fédéral. Les élections ne peuvent plus être radicales, même dans la Caroline du Sud, sans l'emploi des troupes.

La lettre du gouverneur Chamberlain a été renvoyée au département de la guerre pour savoir si ce département peut disposer de quelques compagnies pour cet objet, "mais, dit une dépêche du 14 juillet au St-Louis *Globe Democrat*, la probabilité est que les troupes seront refusées, pour la raison qu'il faudrait les transférer des autres Etats du Sud où leur présence, prétendent les représentants républicains de ces sections, sera nécessaire cet été."

On aura été très mécontent à Washington que le gouverneur d'un Etat, où il y a trois noirs contre un blanc et qui est foncièrement radical, soit dans la nécessité de demander des troupes pour assurer une nouvelle victoire au parti. L'administration ne peut retirer des troupes aux généraux qui combattent les Indiens, quand, au contraire, elle devrait leur envoyer des renforts, et elle n'est nullement disposée à dégarnir l'Alabama, le Mississipi et la Louisiane, car cela dérangerait les plans des politiciens radicaux dans ces Etats.

Il faudra donc que M. Chamberlain se tire d'affaire tout seul et qu'il engage ses miliciens noirs à ne plus s'insurger contre les ordres de l'autorité judiciaire, s'ils ne veulent s'exposer à de nouveaux désagréments.

A propos de l'emploi de l'armée dans le Sud, le télégraphe a annoncé que les démocrates de la Chambre se préoccupaient sérieusement de cette question. Des délibérations ont eu lieu au sujet des mesures à prendre pour empêcher de nouvelles interventions de l'armée en faveur du parti radical sous couleur d'exécution de procédures judiciaires. Mais il n'y a pas encore eu de résolution définitive prise à ce sujet.

L'administration de Grant est, de son côté, assez embarrassée. L'expérience du Mississippi et de la Louisiane lui a appris que les baïonnettes ne pouvaient multiplier les votes radicaux dans ces Etats et qu'au contraire, les actes d'intervention faisaient gagner des voix aux démocrates au Nord sans leur en faire perdre au Sud.

Essayez votre chance
Essayez votre chance
Essayez votre chance
Tirage d'or
Tirage d'or
Tirage d'or
Tirage d'or
Opéra, 29
Opéra, 29
Opéra, 29.

(Communiqué.)

Le choix du Gouverneur.

En politique comme à la guerre l'on ne doit pas avoir une confiance aveugle en ses forces ni mépriser son adversaire. La défaite et la mort du Génl. Custer est une preuve d'une de ces propositions, tâchons de ne pas prouver l'autre par une défaite en Novembre. Sur quoi en effet basons-nous cette certitude du succès qui fait que les politiciens ne songent qu'à se partager les dépouilles des radicaux? Ne vendez pas, messieurs, la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

En 1872, nous avions l'appui de Warmoth tout puissant alors, c'est-à-dire toute la machine électorale inventée par lui. Nous avions l'enregistrement, les juges d'élection et l'appui de ceux qui s'étaient sur Warmoth.

En 1876 cette même machine électorale fonctionnera contre nous à haute vapeur, nous aurons à confronter le gouvernement de l'Etat, la douane et Grant. Quant aux gens de couleur que l'on nous représente comme prêts à voter avec nous, ils n'ont jamais été plus unis. Il est possible qu'avec une plateforme libérale, de l'adresse et des ménagements nous réussissions à obtenir un faible vote de cette population. Voilà la vérité pure et simple, telle que les journaux ne vous la disent pas, mais telle que les gens bien informés des campagnes vous la représenteront.

Nous croyons, plus sage à la veille du combat de nous rendre un compte exact des forces de l'ennemi, d'étudier ses positions, et de manœuvrer habilement pour tourner celles qui ne peuvent être emportées de front, que de donner tête baissée dans un péril que l'on n'a su ni prévoir ni conjurer.

Il ne s'agit point d'une élection ordinaire, dans laquelle il n'y a que des questions locales et des intérêts secondaires à sauvegarder: c'est un peuple entier qui après avoir subi pendant huit ans un joug odieux se lève pour briser ses chaines et demande des chefs. Quel est celui qui osera dire: moi seul puis vous conduire à la victoire?

Voyez ce qui se passe dans les campagnes où chacun comprend le danger. Aucun des chefs ne veut se mettre en avant, ils attendent tous que le peuple représenté par ses délégués aie fait son choix prêts à servir dans les rangs.

C'est beau, c'est noble, et nous regrettons que les candidats de la ville n'aient pas suivi l'exemple patriotique donné par ces grands citoyens.

Que voyons-nous en effet à la Nouvelle-Orléans? Le parti démocratique divisé en deux cliques, deux factions se déchirant l'une l'autre sans penser un instant au malheureux pays qui gémit de ces dissentions.

Les noms qui sortiront aujourd'hui de l'urne représenteront-ils la grande idée pour laquelle nous combattons, celle de l'émancipation de tout un peuple, ou bien les intérêts d'une clique?

Le joug de fer sous lequel nous avons vécu pendant huit ans, nous a-t-il assez abaissés, assez avilis, pour qu'une seule corde patriotique ne résonne plus dans nos cœurs?

Ecartons les individualités, périssent les cliques, mais que l'Etat soit sauvé.

Nous voudrions éviter les noms propres, mais nous ne le pouvons ni ne le devons.

Les deux factions qui se disputent les 132 délégués de la Nouvelle-Orléans et le contrôle de la Convention de paroisse, qui doit donner toutes les places, sont représentées par deux chefs: Messieurs Wiltz et le gouverneur Penn. Faisant tout d'abord bon marché des accusations injustes portées contre ces deux citoyens éminents, nous nous contenterons de dire qu'un meilleur choix pour gouverneur serait impossible si la nomination de l'un de ces deux candidats pouvait assurer son élection.

Si nos prémisses sont correctes, attendu qu'à tout prix nous devons emporter l'Etat, il s'en suit que nous devons écarter tout candidat qui ne saurait obtenir tout le vote démocratique et conservateur.

Commençons par le gouverneur Penn. C'est sous son nom que s'est fait le 14 septembre; en assumant la responsabilité de ce grand mouvement populaire, en s'entourant des conseillers sages et éclairés qui l'ont guidé, le gouverneur Penn s'est rendu cher à toute la population.

Malheureusement autour de lui nous voyons trop de noms et d'agents qui nous rappellent le règne de Warmoth, il est trop supporté par les brokers et la finance, il n'est pas assez peuple pour un démocrate. Puis il y a ce malheureux compromis. Il est vrai que les chefs républicains disent hautement qu'il aura un fort vote républicain et seraient enchantés s'il était choisi.

Nous avons assez vécu pour avoir appris qu'en guerre comme en politique, il ne faut jamais faire ce que nos adversaires désirent nous voir faire. C'est en vain que nous cherchons dans la vie politique du gouverneur Penn un seul acte qui puisse le rendre cher aux gens de couleur. Certes le 14 septembre qui a renversé leur gouvernement a montré qu'il était homme d'énergie et n'avait nulle idée de se soumettre à la domination de cette race. Quant à la tranquillité et l'ordre qui ont suivi ce grand mouvement et la protection accordée aux gens de couleur, il me semble que tout le crédit en est dû au général F. Ogden qui commandait. Donc Mr. Penn n'aura pas de votes radicaux, perdra les votes démocratiques de ceux qui ont repoussé la fusion, le compromis. En outre la lutte entre lui et Wiltz a pris un caractère tel que beaucoup des amis de Wiltz refuseront de le soutenir s'il est choisi.

Quant à Mr. Wiltz il a pris une part trop active aux derniers événements pour ne pas s'être fait de nombreux ennemis parmi les conservateurs; il s'est rendu cher aux démocrates par sa position ferme, nette et tranchée au sujet du compromis; il a porté haut et fier le drapeau qui lui était confié, mais par cela même s'est aliéné les conservateurs.

Le bill du chemin de fer Pacifique a soulevé contre lui les propriétaires dont beaucoup ne se gênent pas pour dire qu'ils ne voteront pas pour lui.—Quant au vote de couleur, inutile de dire que M. Wiltz étant considéré comme démocrate rouge, il n'aura pas le vote noir.—L'acharnement avec lequel il a poursuivi sa candidature et lutté contre Penn empêchera nombre des amis de ce dernier de voter pour lui.—Donc ni Wiltz ni Penn ne peut rallier tout le vote démocratique et conservateur et le choix de l'un de ces deux candidats rendrait notre défaite probable.

Les campagnes ont envoyé à Bâton-Rouge des hommes d'élite, et nous doutons fort que la délégation de la ville brille auprès d'eux.—Nous avons foi en leur prudence et leur patriotisme, et espérons qu'ils rétabliront l'union et l'harmonie dans le parti démocratique conservateur en choisissant dans les campagnes un homme sage et éclairé autour duquel se rallieront à l'envi les amis de Wiltz et de Penn.—Nous espérons en outre que la Convention nous donnera une plateforme libérale qui nous permettra d'user de l'influence que tout propriétaire a sur ses employés et de diminuer ainsi le vote radical.—Si nous avons écrit en français c'est parceque nous ne connaissons pas d'autre journal que l'*Abeille* qui ait durant la lutte représenté fidèlement les intérêts du grand parti démocratique sans chercher à flatter ou favoriser aucune des cliques qui divisent la Nlle-Orléans.

A. TRUDEAU.

Louisiane.

DÉLÉGUÉS D'EST BATON ROUGE.—Voici les noms des délégués chargés de représenter la paroisse d'Est Baton Rouge à la Convention démocrate d'Etat:

Dr T. J. Buffington,	Léon Jastremski,
John McGrath,	Dr J. W. Dupree,
Wm. S. Booth,	F. W. Heroman,
I. D. Hanney,	H. N. Sherburne,
J. D. Nettles,	Jos. Hinson,
Dr John S. Gardner,	Mather Conrad,
Fergus Gardere,	Jos. Joor,
Louis J. Kelly,	Wm. J. Sharp.

La majorité de la délégation est autorisée à donner un vote uni pour la paroisse.

Les résolutions présentées par M. Fergus Gardère, contiennent ce qui suit:

Bien que nous désirions que nos délégués aillent à la Convention d'Etat sans engagement et sans entraves, cependant, c'est notre devoir comme membres et représentants du parti démocrate conservateur, de recommander comme notre porte-drapeau pour gouverneur un homme dont les antécédents privés et politiques sont d'une pureté sans tache, et cet homme est le colonel Andrew S. Herron, de cette paroisse.

Nous lisons dans la *Sentinelle des Attakapas*:

Un bien triste accident est venu plonger dans le deuil une des familles les plus estimées de notre paroisse. Jeudi dernier, le fils aîné de Mr Stanislas Bienvenu, était en train de nettoyer un revolver, et avait fait sortir de la chambre son jeune frère Octave Bienvenu, âgé de 12 ans [illegible]

Distribution des prix au Collége Stanislas.

Baie St-Louis, 18 juillet 1876.

A MM. les éditeurs de l'*Abeille*.

Messieurs,

Je viens de nouveau réclamer une petite place dans votre estimable journal pour rendre compte aux parents et au public en général de l'intéressante exhibition qui a eu lieu hier, le 17, au collége Stanislas.

Ce collége qui fait réellement honneur au comté de Hancock a été fondé en 1855. Il est situé à peu près au centre du village; devant, un immense parterre émaillé de fleurs; derrière, une vaste cour destinée à la récréation des élèves; plus loin, un jardin spacieux admirablement cultivé et fournissant au collége tous les légumes nécessaires. Rien de plus édifiant que l'ordre admirable qui préside à la conduite de ce gigantesque établissement, et cependant tout s'y fait ou du moins paraît s'y faire sans effort, tant la méthode et la régularité simplifient le travail.

Il est actuellement sous la direction du frère Gabriel qui, comme ses prédécesseurs, s'est fait remarquer par son savoir, son zèle infatigable et son affabilité envers les parents aussi bien qu'envers les élèves qui l'aiment et le respectent.

Les élèves du collége Stanislas sont soumis à une surveillance et à une discipline toutes paternelles, aussi témoignent-ils à leur professeurs autant d'amitié que d'estime et de respect.

C'était hier la vingt et unième exhibition depuis la fondation de l'institution, et comme toutes celles qui l'ont précédées, elle a été pleine d'animation et d'une joie pétulante. La salle était encombrée de dames et d'enfants, et les corridors regorgeaient de *gentlemen* qui se pressaient aux fenêtres et aux portes pour voir et pour entendre.

Vers les huit heures le *college band* a fait son apparition au nombre de dix-huit et a soulevé des salves d'applaudissements par le merveilleux entrain avec lequel il a joué l'ouverture.

A peine la musique achevée, l'ex juge G. C. Chandler est monté sur l'estrade pour offrir, dans une allocution élégante et chaleureuse, un magnifique cornet à piston au professeur de musique le frère Germain qui, le 4 de juillet dernier, avait spontanément donné son concours et celui de sa troupe musicale au comité chargé de la célébration du Centennial.

Après quoi, un débat contradictoire a eu lieu entre quatre élèves, MM. G. Bates, L. David, J. Quinn et R. Lewis, le débit a été remarquable chez tous, mais particulièrement chez M. R. Lewis en qui nous avons cru reconnaître l'étoffe d'un orateur futur.... pourvu qu'il s'applique.

La soirée s'est terminée par un *pot pourri* arrangé pour la circonstance "*souper aux haricots*" confié à MM. A. de Mousabert, I. Soubira, L. David, G. Ganthreaux, A. Gelpi et P. Leblanc: succès de fou rire malgré la chaleur extrême qui rendait chacun sobre de tout mouvement.

Enfin l'heure de la distribution des prix a sonné: heure de joie et de gloire pour les braves qui n'ont pas craint de prendre d'assaut les livres signalés à leur courage; heure de regret, sinon de repentir pour les indolents qui se sont laissé séduire aux délices de Capoue.... Voici la liste des braves, c'est-à-dire de ceux qui se sont jetés, tête baissée, dans la lutte, sans considérer le danger, mais n'ayant en vue que la gloire du champ de bataille:

1°—A. de Mousabert, 10 premiers prix et deux accessits.
2°—A. Gelpi.........6 prix et 3 accessits
3°—T. Garrity.........5 prix et 1 accessit
4°—G. Larsen.........3 prix et 2 accessits
5°—C. Kershaw.........3 prix et 2 accessits
6°—Ed. Toulmé.........5 prix
7°—G. Ludowig.........1er prix de conduite

Nous ne pouvons tout mentionner dans un compte-rendu aussi restreint: s'il y a quelque erreur, nous sommes tout prêt à la ratifier, n'ayant en vue que d'être impartial. Nous ne pouvons nous défendre de recommander à la bienveillance du public le petit G. Ludowig qui a remporté le premier prix de conduite: Ce petit Ludowig est si petit, si petit, qu'on se demande comment le premier prix de conduite a pu se loger dans un si petit corps. Puisse-t-il, à l'inverse du roi Salomon, continuer à être sage jusqu'à la fin de ses jours........Le jeune Toulmé a reçu, parmi ses prix, deux livres très intéressants, à savoir: la vie de Joséphine, femme de Napoléon le premier, et l'histoire de la Commune de Paris tous deux traduits du français.

Enfin—*Nouveau d'atavisme*—nous avons pu nous défendre d'un sentiment..... d'orgueil!.... Non, car l'orgueil est l'apanage des *sots*.... mais de souvenirs de famille, en entendant mentionner, par trois fois, le nom de notre arrière-petit-neveu A. Hulse, entré au collége Stanislas il y a à peine six mois. Courage, cher petit neveu: *tu Marcellus eris*.

Agréez MM., &c.,

C. DELERY.

UN BILLET GAGNANT.—Miss Mary Staubb, rue Claiborne 442, certifie, ainsi qu'on le verra par un avis inséré plus loin, qu'ayant acheté pour 25 cents au bureau de P. E. Bechtel, rue des Français 14, un quart du billet de combinaison 27, 50, 71, qui a gagné le premier prix capital de $5300—au tirage de la Loterie de la Louisiane de mardi, 18 juillet 1876, le quart du dit billet lui a été payé comptant et sur présentation au bureau de la compagnie.

Un lot de $100,000,
3,580 autres lots,
Le tout en or.
Cherchez et trouvez
Pas de pique, Pas de mine d'or,
Pas de pique, Pas de mine d'or,
Comptez sur la fortune
Tirage d'or,
Samedi, 29 juillet,
Un demi-million en or.

LES CONSERVATEURS-MONARCHIQUES EN FRANCE.—Saint-Genest qui est rentré dernièrement au *Figaro* met des fers rouges dans les plaies des conservateurs.

En ce moment se prépare un nouveau remaniement de nos préfectures, et de nos administrations; après quoi on commencera à parler du changement de nos commandements militaires.... La crise approche. Chacun voit non-seulement que cette crise est inévitable, mais que bientôt il ne dépendra plus du chef de l'Etat d'en retarder l'heure.

En réalité, l'élection de M. Buffet a été un prétexte, et non point une cause. Ainsi que nous l'avons dit hier, la conspiration des thiéristes et radicaux repose sur le système suivant: avancer insensiblement et sans bruit, changer peu à peu tous les fonctionnaires et les administrateurs dévoués au Maréchal, pour les remplacer par des ennemis *personnels*; profiter pour cela de cette disposition de l'esprit public à fermer les yeux au péril, tant que rien ne vient déranger la vie de chacun, tant qu'aucune secousse n'ébranle violemment la maison. Puis, quand l'administration aura été successivement transformée, quand le sang révolutionnaire coulera dans toutes les veines du pays, alors imposer brusquement au Maréchal de telles conditions qu'il rebondisse devant l'outrage. Seulement ce jour-là, quand le Maréchal voudra agir, il sera trop tard: il n'aura plus rien en main.

...Je ne vous dis pas, remarquez-le bien, de vous pardonner et de vous aimer les uns les autres. Ce serait un langage de chrétien, indigne de vous.... Non! Continuez à vous haïr de même. Que M. de Franclieu déteste toujours le duc de Broglie; que M. Louis Veuillot exècre plus que jamais Mgr Dupanloup, mais tout en conservant ces sentiments charitables, réunissez-vous aujourd'hui contre l'ennemi commun, sauf à vous déchirer, quand cet ennemi sera abattu!

Mais si vous continuez la politique intransigeante, si, à *la grande joie de vos ennemis*, vous continuez à être des "hommes à principes," en un mot si vous persistez dans le langage tenu hier encore par l'extrême droite vis-à-vis de M. Buffet, vous achèverez de perdre la cause de l'ordre et de la religion, et après être tombés de duc de Broglie en Dufaure et de Dufaure en Marcère, vous croulerez de Marcère en Gambetta, sans pouvoir même vous arrêter à la bosse de M. Naquet.

SAINT-GENEST.

LA POLITIQUE INTÉRIEURE EN FRANCE.—Nous lisons dans la *France*:

En dehors des événements d'Orient, l'opinion publique se préoccupe à juste titre de notre situation intérieure et des faits qui paraissent de nature à en troubler la tranquillité. L'éventualité d'un conflit entre le Sénat et la Chambre des députés [illegible]

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Avec ou sans Penn.

Le *Times* persiste à croire qu'avec Penn les démocrates triompheront sans peine.

D'autres pensent que si Penn est choisi comme candidat ce ne sera pas sans peine qu'ils triompheront.

Nous aimons à croire qu'ils l'emporteront sur les radicaux avec ou sans Penn.

Grand incendie à Alger.

Vers deux heures et demie, hier matin, le feu s'est déclaré dans une maison située rue Patterson, entre Séguin et Bartholomew, à Alger, appartenant à Mr Bonerlin et inhabitée.

La bâtisse a été complètement détruite. Les flammes ont gagné rapidement la maison voisine appartenant à Mme ——. La propriété a été détruite, mais elle est assurée pour $600 dans la compagnie Germania.

L'édifice appartenant à Mr Cogan et occupé par lui a été également consumé. Nous ne savons pas si les pertes sont couvertes par une assurance.

L'élément destructeur s'est attaqué ensuite aux maisons suivantes qui ont été réduites en cendres:

La maison appartenant à Mr Sleazy et occupée par Mr Jones. Assurée pour $600 dans la compagnie Germania.

La maison appartenant à Ms Lode et occupée par lui. Assurée dans la compagnie des Marchands, mais nous ignorons pour quel montant.

La maison appartenant à Mr A. L. Haling et occupée par messieurs R. Lane et Fiedel. Evaluée à $3,000 et assurée dans la compagnie des Marchands.

La maison appartenant à Mr. Geo. Shoary et occupée par lui. Assurée pour $2,500 dans la compagnie Germania.

La maison appartenant à Mr. Daenegger et occupée par lui. Evaluée à $1,500, montant de l'assurance inconnu.

La grande maison appartenant à Mr. L. A. Guellard et occupée par lui. Assurée pour $4,000 dans la compagnie du Peuple.

La maison appartenant à Mr. A. Oliver. Dommage évalué à $1,500. Nous ignorons quel est le montant de l'assurance.

Le feu, a gagné alors la maison de Cour, mais les pompiers ont réussi alors, fort heureusement, à s'en rendre maîtres.

Le département de l'incendie d'Alger a fait des prodiges d'énergie, mais le vent était si haut que leurs efforts ont été vains en grande partie.

La perte totale est évaluée à $15,000. Le feu a été mis évidemment par un incendiaire.

L'agent Delcary, de la police métropolitaine, déclare que lorsqu'il est arrivé à la maison où l'incendie a pris naissance, il a trouvé des morceaux de bois enduits de goudron qui brulaient.

Autre incendie.

Vers minuit avant hier, le feu s'est déclaré dans la maison à un étage, sise rue Dryades No 2?0, entre St-Andrew et Joséphine, appartenant à Mme Mather et occupée par M. J. T. Perkins, qui y tenait une confiserie.

Le dommage est évalué à $700, couvert par une assurance dans la compagnie des Facteurs. Les pertes sur les marchandises sont évaluées à $1,200 et il n'y a pas d'assurance. Le feu s'était propagé à la maison voisine, appartenant aussi à Mme Mather et occupée par M. Mitchell, qui y tenait un magasin de meubles.

La bâtisse a été partiellement détruite. Elle est assurée dans la compagnie des Facteurs.

Les pertes sur les marchandises sont couvertes par une assurance dans la compagnie "Commerciale".

Noyé dans le Canal Harvey.

Avant hier après-midi, Mr. Alex. Smith, âgé de vingt ans, passait dans le canal Harvey en yatch, avec plusieurs amis, se rendant à la Grande Ile, lorsqu'il est tombé accidentellement à l'eau et s'est noyé avant qu'on ait pu lui porter secours.

Deux heures après le corps a été retrouvé et rendu aux parents de la victime.

Un desperado tué à la rivière aux Perles.

Nous apprenons qu'un homme nommé John Tobin, qui était la terreur d'un petit canton au bord de la rivière aux Perles, a été tué par son beau frère, jeune homme de dix-neuf ans.

Il paraît que Tobin, qui était séparé de sa femme, a fait dire à son beau-frère qu'il irait le voir et qu'il le tuerait.

Le beau-frère s'est tenu pour averti, et Tobin ayant envahi son domicile, un pistolet à la main, il l'attendit et l'étendit roide mort d'un coup de fusil.

Un jury a été constitué dans le canton, et le meurtrier a été honorablement déchargé.

L'Election pour les Délégués à la Convention d'Etat.

Voici l'avis officiel du Comité de paroisse relativement à l'élection des délégués chargés de représenter la paroisse d'Orléans à la Convention d'Etat de Bâton-Rouge:

Quartier-général du Comité démocratique de paroisse, 19 juillet 1876.

Conformément aux instructions du Comité Exécutif d'Etat une élection pour les délégués à la Convention d'Etat qui doit se réunir à Baton Rouge, le 24 de ce mois, sera tenue, sous les auspices des différents clubs centraux de ward, JEUDI, le 20 juillet 1876, de sept heures du matin à huit heures du soir.

Voici la base de la représentation de chaque ward:

1er ward	10	10ème ward	13
2ème ward	12	11ème ward	11
3ème ward	17	12ème ward	5
4ème ward	8	13ème ward	3
5ème ward	11	14ème ward	1
6ème ward	5	15ème ward	5
7ème ward	10	16ème ward	1
8ème ward	8	17ème ward	1
9ème ward	9		

Le comité exécutif de paroisse recommande aux officiers et aux membres des clubs centraux des différents wards de tenir une élection impartiale.

E. O. CARTER, président.
GEO H. SCHREINER, secrétaire.

Les élections pour les délégués à la Convention de Bâton Rouge.

C'est aujourd'hui, que de sept heures du matin à huit heures du soir, les démocrates et les conservateurs de la Nouvelle-Orléans seront appelés à voter pour les 132 délégués qui doivent représenter la paroisse à la Convention de Bâton Rouge.

Voici les différentes listes de noms qui seront présentées aux électeurs de chaque ward.

Nous n'avons pu apprendre quels seraient les candidats dans le premier, le troisième, le quatrième, le douzième, le treizième, le quatorzième et le quinzième wards.

Dans le septième ward, il y aura deux polls distincts, mais le poll légal sera situé au coin des rues Lapeyrouse et Claiborne.

SECOND WARD.

La liste suivante de délégués est recommandée par le club Tiger, le club Tilden, les Shakespeare Guards et les Tilden Guards:

Archibald Mitchell, Douglas M. Kilpatrick, Sam'l Choppin, M. D. John O'Neil, W. T. Houston, Jos. A. Shakespeare, W. B. McCutcheon, M. D. Logan, Anton Winter, G. W. Stockton, Denis O'Leary, Thomas Devereux.

CINQUIÈME WARD.

Le Premier Club auxiliaire démocratique et les Hancock Guards recommandent la liste suivante de délégués à tous les bons citoyens du 5ème ward, qui sont partisans des réformes et qui désirent le triomphe de l'ordre et du bon droit:

H. J. Rivet; Zach. Bachemin; André Roman; Matt. Marr; P. L. Bouny; A. Reboul, Jr.; F. D. Chrétien; A. H. Payne; George Forstall; Charles de Lassus; Arthur Morean.

Il y a une autre liste de délégués endossée par les clubs Workingmen et Youngmen.

SIXIÈME WARD.

La liste suivante de délégués, qui sont tous des citoyens honorables et bien connus sera présentée aux votants du sixième ward.

Wm. A. Bell, W. A. Bienvenu, Théodore Blanchard, John Glynn, Jr., D. D. Rogers, C. E. Girardey, F. Masparo, Florian Lange.

Il y aura probablement une autre liste de délégués endossée par le club "Rough and Ready."

SEPTIÈME WARD.

Il y aura deux listes de délégués présentées aux votants de ce ward. La première est endossée par le club central légal dont Mr James D. Edwards est le président.

Voici les noms:

[illegible]

NEUVIÈME WARD.

La liste suivante endossée par plusieurs clubs sera présentée aux votants du neuvième ward:

[illegible]

TEMPÉRATURE.—[illegible] Thermomètre de C. Durand, [illegible] Fahrenheit. [illegible]

LA POLITIQUE DE BISMARCK.—[illegible]

[illegible]

Pour Secrétaire d'Etat,

JULIEN MICHEL,

De la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

Aux Votants Démocrates du Cinquième Ward.

[illegible]

COLLÈGE ST-VINCENT.

[illegible]

Pour Bordeaux.

[illegible]

Bonne d'enfant.

[illegible]

Demande de logement.

[illegible]

PEUPLE

[illegible]

Avis.

[illegible]

HOME INSURANCE COMPANY

RÉORGANISÉE,

1876.

Capital - - - - - $400,000.

[illegible]

ELKIN & Co.,

[illegible]

RENOUVELEZ VOTRE GARDE-ROBE

chez

B. T. WALSHE

[illegible]

B. T. WALSHE.

[illegible]

MARKS, BROS & CO.,

[illegible]

Tabac à fumer et à mâcher.

[illegible]

H. A. PEYROUX

NOTAIRE PUBLIC.

[illegible]

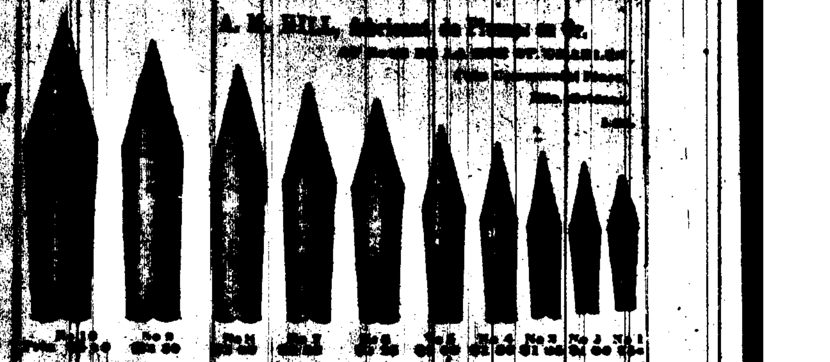
H. CASSIDY,

FABRICANT DE VOILES

[illegible]

PITT.

[illegible]



Plumes "Extra," en Or, de HILL.

[illegible]

Je refais les Pointes de Plumes d'Or à raison de 75 cts.

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE

Importateur de Médicaments Patentés Français.

[illegible]

P. E. SARRAZIN,

329 rue Vieille-Levée, entre Ursulines et Hôpital,

[illegible]

Manufacture de Tabac à fumer, priser et chiquer à la vapeur.

[illegible]

J. MANDIN & Cie,

NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,

67 rue Decatur - - - Nouvelle-Orléans.

GRAND VIN DE CHAMPAGNE

EUGÈNE CLICQUOT

[illegible]

FINE WINES, COGNAC, OLIVE OIL

SEIGNOURET FRÈRES — F.S — BORDEAUX

[illegible]

A. W. MOFFETT & CO.,

Marchand de bois servant à la construction de navires, bateaux à vapeur, charrettes et maisons.

[illegible]

LHOTE & CO.,

CHANTIER de BOIS du VIEUX BASSIN et FABRIQUE de CHASSIS, JALOUSIES et PORTES.

[illegible]

H. CLOSTERMANN & BAYLE

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES

[illegible]

Hôtels, Restaurants, &c.

HOTEL DE L'EUROPE

[illegible]

SHADY GROVE HOTEL,

[illegible]

AUGUSTE'S

Commercial Restaurant.

[illegible]

CARBONICO-PHOSPHATE COD LIVER OIL

L'ACIDE CARBONIQUE

[illegible]

J. A. LACROIX,

[illegible]

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

[illegible]

LAURENT LAGASSAGNE

[illegible]

ELITE CLUB ROOM,

[illegible]